



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1.

SOMMAIRE :

- Revue de la semaine* : Triomphe de la Papauté. — L'exposition de Chicago. Les cercles agricoles. — Cercle agricole de la paroisse de Saint-Hyacinthe le Confesseur.
- Causerie agricole* : Mélange de plantes fourragères pour ensilage. — Culture de "l'hélianthe" ou "soleil".
- Sujets divers* : Fève des champs comme plante fourragère. — Culture de la "fève des champs" comme engrais vert. — Culture du "pois des champs".
- Choses et autres* : L'aménagement des pâturages. — Culture du trèfle et autres plantes fourragères.
- Recette* : Moyen d'empêcher l'acier de se rouiller.

REVUE DE LA SEMAINE

Triomphe de la Papauté. — Pendant que les ennemis de l'Eglise frémissent de rage dans cette Rome envahie au mépris des droits les plus sacrés, les fêtes se succèdent au Vatican. Quel spectacle donné au monde ! Comme la main de Dieu qui conduit tout, se montre visible aux yeux illuminés du rayon de la foi ! La révolution s'arrête étonnée devant son auguste prisonnier. Volontiers elle ferait sauter ces coupoles et ces murs, pour écraser sous leurs débris la papauté captive ; fureurs impuissantes ! Du haut du Vatican, Léon XIII domine le monde avec la majesté d'une apparition surnatu-

relle. Toutes les âmes capables d'admirer ce qui est beau et ce qui est grand s'inclinent avec une religieuse vénération devant ce représentant du Christ triomphant dans sa faiblesse. Il triomphe en effet dans toute la splendeur de la victoire morale. Ce roi sans soldats reçoit les ambassades et les députations des plus grandes majestés de la terre, qui se sentent grandir en inclinant leur front souverain devant le Vicaire de Jésus-Christ.

Pendant ces fêtes jubilaires de Léon XIII, les pèlerins émus ont eu sous les yeux les spectacles les plus grandioses dont on puisse jouir ici-bas. On dirait un écho de ces fêtes éternelles que le Voyant de Pathmos a entrevues de l'autre côté des cieux : *Vidi civitatem sanctam, Jerusalem novam* ; j'ai vu la cité sainte, la Jérusalem nouvelle.

Il y a cinq ans, en 1888, lorsque la catholicité célébra le jubilé sacerdotal du Pape glorieusement régnant, des milliers de pèlerins accourus à Rome pour apporter leurs hommages au Vicaire de Jésus-Christ, ne purent se défendre d'une crainte secrète et d'une profonde émotion en contemplant ce vieillard courbé sous le poids écrasant du gouvernement de l'Eglise universelle. Tarderait-il à succomber sous un si lourd fardeau ? Son œuvre de doc-